

Marie-Pascale
& Hervé Anseaume

Marie Thuillier

C'est quand
la rentrée
déjà ?

Balance Tes petits-enfants

**150 PREUVES
QUE CE SONT EUX
QUI COMMANDENT**



 TUT-TUT

Vos enfants venaient tout juste de prendre leur envol et vous vous réjouissiez des années à venir ? Vous pensiez saisir cette liberté qui s'offre à vous pour enfin vous recentrer sur l'essentiel : vous-même ? Bref, vous étiez loin d'être prêt à reprendre du service. Et pourtant... la nouvelle génération a débarqué et vous fait complètement craquer !

Et si vous aviez un doute, découvrez **en 150 Preuves** que vous êtes tout simplement des grands-parents **VICTIMES**... consentantes !

Chez vous, c'est chez eux : votre salon est devenu un vaste terrain de jeu miné de pièces de Lego®, très nuisibles à vos délicats orteils.

Ils sont d'une honnêteté folle, surtout quand il s'agit de décrire votre dentition gâtée ou de juger le petit plat très équilibré que vous leur avez concocté.



Ils œuvrent à votre diversification professionnelle : au point que vous êtes devenu chauffeur de taxi bénévole, psy pour les petits chagrins, tueur de monstres cachés dans l'armoire et chercheur de doudous perdus.

Ils ont des ressources insoupçonnées : hier encore vous faisiez semblant de perdre au Monopoly® avec les aînés, aujourd'hui vous vous faites battre à plates coutures au Memory® par le petit dernier.

Marie-Pascale et Hervé Anseume sont grands-parents. Enfin, c'est ce qu'ils en ont déduit, puisque leurs enfants en ont eu à leur tour. Leurs quatre enfants, c'était hier. Pas le temps de souffler, ils doivent déjà s'y remettre.

Marie Thuillier est poisson, droitière, blonde, sujette aux ongles incarnés et maman (enfin elle essaie). Elle est aussi auteure de livres humoristiques.

ISBN 978-2-36704-226-8



9,90 euros
Prix TTC France

design : Le Petit Atelier
illustrations © Caroline Guillot
RAYON : HUMOUR



Balance tes
petits-enfants



TUT-TUT est une marque
des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité
du catalogue Leduc.s
et achetez directement les ouvrages
qui vous intéressent sur le site :
www.editionsleduc.com

Des mêmes auteurs :

Guide de survie de la jeune grand-mère, Marie-Pascale et Hervé Anseaume, Marie Thuillier, 2018

Chic, ils arrivent, Ouf, ils repartent ! Marie-Pascale et Hervé Anseaume, Marie Thuillier, 2017

Guide de survie de la cinquantaine, Marie-Pascale et Hervé Anseaume, 2017

Guide de survie de la future maman, Marie Thuillier, 2017

Guide de survie des jeunes retraités, Marie-Pascale et Hervé Anseaume, 2016

Guide de survie de la jeune maman, Marie Thuillier, 2014

Maquette : Élisabeth

Illustrations : Caroline Guillot. Pictos : fotolia

© 2018, Tut-tut, une marque des éditions Leduc.s
29, boulevard Raspail • 75007 Paris • info@tut-tut.fr

ISBN : 978-2-36704-226-8

Marie-Pascale
& Hervé Anseaume

Marie Thuillier

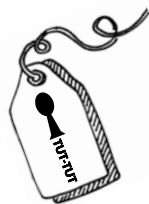
Balance tes petits-enfants

150 PREUVES
QUE CE SONT EUX
QUI COMMANDENT





En guise d'avant-propos



Nous vous avons bien entendu, vous venez de dire : mais comment peut-on être victime de ses petits-enfants ? ! (Si si, vous l'avez dit ou pensé très fort).

Vous qui vivez un bonheur sans borne depuis qu'ils ont débarqué dans votre vie, vous êtes interloqué, peut-être même choqué, qu'on puisse les assimiler à des tortionnaires en culottes courtes. Pourtant, débarrassez-vous des convenances sociales qui embuent votre lucidité et souvenez-vous de l'état de la maison après leur dernier passage. Combien de temps avez-vous passé à rassembler les pièces de puzzle dispersées ? Et le petit Lego® qu'il avait laissé traîner sur lequel vous avez marché pieds nus ? Et le doudou perdu juste avant d'aller au lit ? Voilà, ça vous revient !

Nous-mêmes, victimes ô combien consentantes, dédions ce livre avec tendresse à nos quatre petits-enfants pour tous les éclats de rire qu'ils savent si bien nous inspirer.



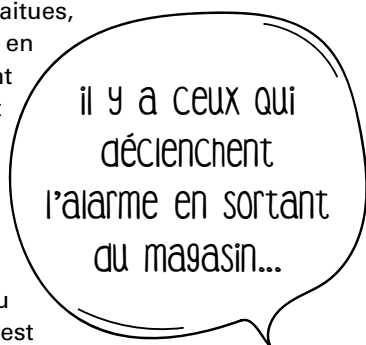


Je suis fiché au supermarché du coin

Il a suffi de quelques visites en grande surface avec mon petit-fils pour que tout bascule. Il y a ceux qui déclenchent l'alarme en sortant du magasin. Moi, c'est quand j'y entre. Les caissières se cachent dans les laitues, les chargés du ménage se mettent en grève, le vigile s'enfuit en poussant des petits cris de terreur, le lait tourne et les surgelés fondent.

J'arpente les rayons, je remplis mon chariot et j'arrive à la caisse. On m'adresse un « bonjour » un peu tendu, et on inspecte mon Caddie. Un paquet de biscuits ou des compotes en gourde, et c'est foutu : ils comprennent que mon petit-fils va bientôt débarquer, et peut-être même venir ici.

Alors la musique des *Dents de la mer* retentit et je repars sans un bruit, la tête basse, mon paquet de poissons panés sous le bras.





Je dois parler en anglais pour qu'ils ne comprennent pas

for the journée in
the attractionne
parc with our
little-boy...

Ce soir, une décision est à prendre sur un projet de journée à Disneyland, à caser entre un déplacement professionnel et trois ou quatre autres obligations qui pourrissent la vie et plombent l'emploi du temps. À table en sa présence, nous abordons le sujet avec sa grand-mère sans qu'il puisse

un instant deviner l'objet de notre discussion, sinon les conséquences seraient terribles.

- For the journée in the attractionne parc with our little-boy dont we have spoken, what day is possible, in definitive ?

- It is complicated, only monday if you can annul your rendez-vous of dentist.

- Impossible, he is surbooked and the next rendez-vous will be only dans two monzesses.

- Donc, impossible this week, we will see next hollydays, monday I will emmène him to see The Couïne of the Snows.

- J'ai déjà vu, Mamie. Et ne vous inquiétez pas pour Disneyland, j'y vais à la rentrée avec les parents.

À noter dans notre *to-do list* : se mettre au russe ou au maltais avant son prochain séjour à la maison.





Preuve 03

C'est moi qui doit aller le récupérer à l'école tous les soirs

Je me demande parfois si mes enfants ne me considèrent pas comme leur baby-sitteur, non rémunérée bien évidemment. L'année dernière, selon eux, j'allais chercher mon petit-fils à l'école « de temps en temps ». Personnellement, j'aurais plutôt utilisé l'adverbe « souvent ». Cette année, pour d'obscures complications d'emploi du temps de ma belle-fille et au motif que « le petit est tellement content de ne pas aller à l'étude », je suis à 16 h 30 devant l'école du lundi au vendredi, qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il vente, m'arrachant avec désespoir au replay de *Plus belle la vie*.



Le Petit est
tellement content
de ne pas aller
à l'étude.

De loin, il m'a aperçue. Dès que sa maîtresse m'a identifiée, elle le lâche et il bondit vers moi comme un lévrier au départ d'une course. J'ai les jambes pliées et les bras grands ouverts prêts à le réceptionner. C'est notre rituel immuable et quand je l'ai contre moi, je me dis que moi, sa nounou sans salaire, je payerais tout l'or du monde pour aller chercher ce petit garçon où qu'il soit et si possible pour l'éternité.





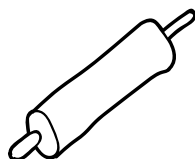
Je l'accompagne à l'équitation et je pue le poney

Je m'extasie de
la voir tressauter
comme un sac
à patates sur
sa selle.

J'ai eu la drôle d'idée de l'emmener, toute petite, « voir les petits chevaux », dans un centre hippique situé à quelques encablures de la maison, terme habituel de nos balades à vélo en forêt (elle humant le vent sur le siège enfant arrimé au porte-bagages et moi suant sang et eau sur les sentiers défoncés).

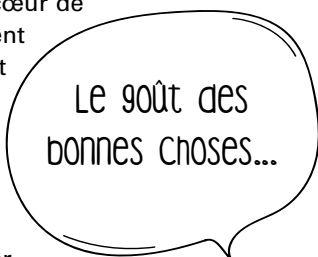
Elle en a conçu une passion immodérée pour la gent équestre et a obtenu de ses parents une initiation à l'équitation. Chaque mercredi, moi qui ai terriblement peur de ces bêtes-là, je la hisse sur son poney « Sucette », j'ajuste le mord couvert de bave tiède et mousseuse, je règle les étriers en tentant d'éviter le contact avec le poil gras et chaud de l'animal et je m'extasie de la voir tressauter comme un sac à patates sur sa selle.

Et bien sûr, entre novembre et mars, je pèle de froid pendant une heure, l'haleine fumante, blotti contre les autres grands-parents n'ayant d'yeux que pour leurs petits-enfants, alors que la mienne est la plus douée, c'est pourtant évident.



Ils sont insensibles à mes talents culinaires

Ma petite-fille pensait que les carottes, ça poussait dans des barquettes en plastique et le saucisson dans des « saucissonniers ». Très tôt, j'ai eu à cœur de l'initier à ce que ses parents n'avaient pas le temps de lui apporter : le goût des bonnes choses. Celui de nos campagnes, de nos pâturages, celui des ongles pleins de terre et des oignons qui font pleurer les yeux, celui de la cueillette de fruits l'été et des citrouilles qu'on regarde pousser. J'ai commencé tout doux, avec une purée maison. Elle a goûté une cuillerée, prudente, et sa grimace a été sans appel.



– Tu aimes, ma Chérie ? l'ai-je interrogée, refusant de m'avouer vaincue.

– Ah non, c'est pas bon, ça a un goût bizarre.

– Ah bon ? Mais un goût de quoi ?

– Je sais pas, comme un goût de pommes de terre.

Ma purée est bizarre parce qu'elle a un goût de pommes de terre. La prochaine fois, il faudrait que je pense à les supprimer de la recette.





Je dois faire semblant de pousser quand ils sont constipés

allez courage,
mon amour !

Pousser pour aider un enfant constipé, c'est comme le vélo, ça ne se perd pas. Et puis c'est comme le vélo, ça fait bizarre la première fois, mais après, on s'y fait. On pédale, on pousse, on pédale, on pousse, et puis

un jour, on n'a plus besoin de pousser ni de pédaler. Nos enfants sont grands, ils sortent tout seuls, révisent tout seuls, apprennent tout seuls, gagnent de l'argent tout seuls, et poussent tout seuls. On passe des années, des décennies à ne pousser que pour soi. On oublie ce temps où on poussait pour les autres. Jusqu'au jour où un petit enfant nous appelle de sa petite voix : « Mamie, j'ai mal au ventre ». On accourt, affolée. « J'arrive pas à faire caca. » Alors on s'agenouille face à lui, on dit « Allez courage, mon amour, pousse ! », et sans qu'on y prenne garde, nous voilà en train de pousser à sa place, poings crispés, mâchoires serrées, sourcils froncés, comme dans le bon vieux temps, pour lui montrer l'exemple. La prochaine fois, on achètera de l'Hépar®, plutôt.





Mon rythme cardiaque s'emballe plusieurs fois par jour quand ils sont là

Sur les conseils du bon docteur Sanlsoux, inquiet pour notre cœur, on a arrêté de fumer et commencer à nager, on surveille notre tension et notre alimentation. Et voilà qu'un petit être, 1 mètre 12 sur la pointe des pieds, débarque avec un grand sourire – ou peut-être est-ce un rictus – et vient ruiner tous nos efforts pour conserver un cœur vaillant. Il fait semblant de s'étouffer avec une tomate cerise, de se perdre dans un H&M blindé, de dévaler l'escalier, de tomber de sa trottinette, d'égarer son doudou chez Carrefour un 23 décembre. Un petit-enfant fait sans cesse peur à ses grands-parents, c'est même à ça qu'on le reconnaît. Et à la fin de la journée, quand notre cœur malmené retrouve enfin un rythme normal, voilà qu'on se penche vers l'enfant presque endormi et qu'il nous murmure : « Je t'aime Papy. » Et c'est reparti pour un tour, pour le sang qui ne fait qu'un tour, pour le cœur qui s'en donne à cœur joie, pour les palpitations qui palpitent. Qui « papitent », plus exactement.

cœur vaillant !



J'ai dû cacher mon canard vibrant

mamie n'est
pas prêteuse.

C'est drôle comme l'enfant est systématiquement attiré par ce qui ne lui est pas destiné. Proposez-lui un canard en plastique pour jouer dans le bain : l'enfant préférera s'amuser dans l'eau avec un sèche-cheveux. En revanche, installez un

système de circuit hydraulique à ventouses, c'est vers votre canard vibrant que l'enfant se tournera.

– NON MON CHÉRI LÂCHE ÇA TOUT DE SUITE !!!!!

– Ben pourquoi ? demande innocemment l'enfant.

Vous vous approchez doucement de l'enfant, vous lui dites tout bas de ne pas bouger, vous redoutez le pire (qu'il le porte à la bouche, par exemple), et dans un mouvement précis et rapide vous récupérez l'engin. Prestement, vous posez l'objet du délit sur l'étagère la plus haute de la salle de bains, en bredouillant quelque chose comme « Je l'ai gagné à la pêche aux canards quand j'avais 6 ans, j'y tiens beaucoup. » Vous vous souviendrez longtemps de cet épisode. Votre petit-enfant aussi. Ce qu'il retiendra de tout ça, c'est que Mamie ne veut pas prêter ses jouets.

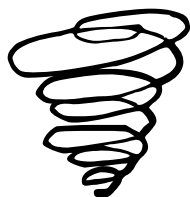


J'ai la crève tous les hivers

Notre médecin en a pris l'habitude : « Vous, vous avez eu vos petits-enfants pendant les vacances. » Chaque année, je vais le consulter le nez dégoulinant, les yeux rougis, crachant et toussant comme une locomotive à l'agonie. Leur mère nous les dépose avec des propos rassurants, nous affirmant qu'ils ont une petite crève, oh trois fois rien, ils toussent un peu, le nez est un peu pris, je vous laisse ce sirop, une cuillerée quatre fois par jour. La « petite crève » s'est installée à la maison, y a pris ses aises et, comme d'habitude à cette saison, a lâchement profité du premier câlin du matin pour étendre son territoire.

Le bon docteur Sanlsoux, qui a de l'humour mais pas encore de petits-enfants, me conseille de m'équiper d'un hygiaphone l'année prochaine. Lui qui côtoie les pires virus, qu'il se méfie des lutins à microbes qui finiront par envahir son logis. À coup sûr il tombera, comme nous tous, au champ d'honneur des vacances de février.





Je fais peur au petit Enzo

Régulièrement, mon petit-fils me raconte ses déboires avec Enzo, un petit merdeux, élève pardon, de sa classe, qui lui casse les testicules (au sens figuré) et les stylos (au sens propre cette fois), et lui fait des croche-

Gentil Petit
monstre...

pieds « pour rigoler ». Comme il a beaucoup d'humour, il se tape aussi des bonnes tranches de rire quand mon petit-fils cherche partout son cartable dissimulé dans la cour par quelqu'un. Mais qui ? (Indice : son prénom se termine par « zo ».) Alors lundi, je me suis approchée d'Enzo avec un grand sourire et je lui ai dit : « Bonjour Enzo, maintenant que je te rencontre, je comprends que tu sois très malheureux, avec le physique que tu as. Mais tu sais, quand on est si vilain, la moindre des politesses, c'est d'être un peu aimable. Alors je compte sur toi pour ne plus toucher un cheveu de mon petit-fils, ou alors je t'assure que ta vie va devenir un cauchemar. » La fin justifie les moyens, quand il s'agit de voir son petit-fils aller à l'école le cœur léger.





Je ne peux plus porter de talons

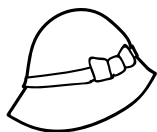
Je me voyais déjà... « sexygénéraire » glam-chic, arpentant son tapis gris comme d'autres arpentent le tapis rouge, maîtrisant enfin, après quarante ans de pratique, la démarche chaloupée sur talons de 10 centimètres.

J'en étais sûre : j'aurais moins de choses à gérer au quotidien, moins besoin de courir, il serait enfin venu le temps des collants non filés, des ongles manucurés et surtout, surtout, des talons sophistiqués. Mais c'était sans compter un léger détail. Ou plutôt



sexygénéraire...

trois, dont le point commun est de m'appeler « Mamie » et d'avoir un hobby bien particulier : me faire courir, ramper, danser, jouer à l'élastique et à la corde, me déplacer en pas chassés et sauter dans les flaques (pour la faire râler, bousiller nos godasses et se marrer). Mes souliers de Cendrillon attendront le minuit de ma vie, en attendant je ne suis bien que dans mes baskets.



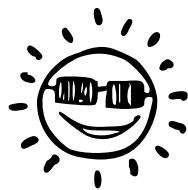
Vous devez les resaper convenablement

Il est curieux de constater qu'en plein hiver vous les réceptionnez chez vous comme s'ils étaient en partance pour les Maldives, et qu'au printemps, vous en héritez harnachés comme des esquimaux, cagoules

et anoraks arrimés. Bref, votre expérience de mère vous a incité à constituer une petite garde-robe bis, beaucoup plus adaptée aux contraintes de la vie quotidienne et plus respectueuse du bien-être de

Rhabillé pour l'hiver.

l'enfant. Et aussi à votre propre sérénité. Parce que passer des plombes à lacer et délacer les chaussures comme adorent le faire les grands-parents adverses, non merci. Bien entendu, vous avez des bottes à leur taille, vous savez, des bottes pour aller se promener quand il pleut, allez, faites un effort les parents, des sortes de tubes en caoutchouc qui leur permettent de s'éclater dans les flaques d'eau. Oui, c'est moche mais au moins ils ne risquent pas l'hydrocution avec leurs baskets clignotantes.



Vos voyages en train sont un enfer

Avant, il vous arrivait de vous plaindre des retards de la SNCF et des gens qui mangeaient des sandwiches au thon à côté de vous, avec la bouche ouverte. Maintenant que vous avez des petits-enfants, cette époque vous paraît bénie. On reconnaît souvent son bonheur au bruit qu'il fait en partant. Vous avez reconnu le vôtre aux hurlements de vos petits-enfants dans le wagon. Avant même la fermeture des portes, ils vous demandent si on est bientôt arrivés. Ils voulaient la place de 4, avec la petite tablette au milieu, ils l'ont eue.

à un train
d'enfer !

C'est pratique, pour s'amuser à rabattre la petite rallonge amovible le plus fort possible. Il a fallu qu'un petit doigt soit oublié en dessous pour que ça cesse enfin. Et que ça laisse place à des hurlements. Qui se sont terminés au wagon bar. Là où on trouve des paquets de M&M's à 8 euros. Qui se coincent dans la gorge des enfants quand ils les mangent en faisant des acrobaties. Bref, les voyages en train sont un enfer pour vous. On vous rassure, pour ceux de tout votre wagon aussi.

Preuve 14

Mon écran de portable est cassé

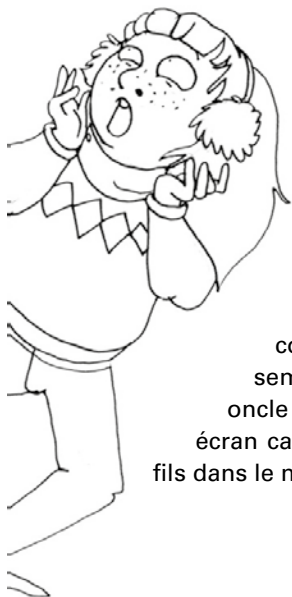
Je lui avais dit que j'étais d'accord pour lui prêter mon téléphone portable à trois conditions : qu'il joue assis sur le canapé, qu'il s'interdise tout déplacement dans la maison

fugace bouffée
de haine.

avec l'appareil en main et que son temps de jeu n'excède pas quinze minutes d'affilée. Auparavant, j'avais évidemment renoncé à ma résolution de ne télécharger aucune appli de jeux sur mon portable neuf. C'est à l'occasion

de ma transformation en singe velu sur Animalize qu'il s'est précipité dans la cuisine pour me montrer le résultat, transgressant sans vergogne les consignes 1 et 2. Le bruit désespéré de l'appareil sur le carrelage a déclenché chez moi une fugace bouffée de haine, n'en déplaise à mes collègues grands-parents dégoulinants de conformité socioculturelle.

Mais mon dépit ce jour-là n'était rien comparé à sa stupéfaction quand, quelques semaines plus tard, j'ai offert à son jeune oncle un sticker du plus bel effet, simulant un écran cassé de portable. Bienvenue à mon petit-fils dans le monde incompréhensible des adultes !





Ils m'obligent à manger chez McDo

C'est un passage obligé qui me demande de rassembler tout l'amour que je leur porte. Cette équipée est pour moi une corvée, et pas seulement à cause des hamburgers molasses à ingurgiter (j'emporterais bien mon sandwich jambon et mon coup de rouge, mais il paraît que c'est interdit). La commande est une épreuve, il faut choisir vite, très vite, répondre du tac-au-tac parmi les formules et de leurs variantes. Heureusement, mes petits-enfants sont parfaitement à l'aise dans cet exercice. Le transport jusqu'à la table est périlleux, on doit éviter des nuées d'enfants bruyants, trouver une place, déballer des sacs en papier, ouvrir des cartons, répartir la pitance et se relever pour aller chercher du ketchup. Et déjà je suis seul, ils sont partis aux jeux. Tandis que je les ai à l'œil, prêt à intervenir au premier pleur, je crains la prochaine étape : l'assemblage complexe des vaisseaux intercontinentaux de leurs menus Happy Meal.



?!



Ils me considèrent comme rescapé du bain

c'était comment
quand tu étais
petit ?

« C'était comment quand tu étais petit ? » Je leur raconte qu'en juin, à l'école, se tenait « la distribution des prix » et qu'on accrochait sur le pull des enfants studieux des « croix d'honneur ». Leurs yeux se sont écarquillés. Des « croix » ?

Mais c'est bizaaaaaarre... Je suis vaguement gêné, comme si je leur décrivais un peloton au garde-à-vous avec un instit-adjutant à la fine moustache et aux bottes lustrées récompensant de blonds enfants aux cheveux courts et aux yeux clairs. Oui, difficile à imaginer, à l'époque des baskets qui clignotent et du portable à 8 ans, qu'on puisse mettre à l'honneur les élèves qui travaillent bien.

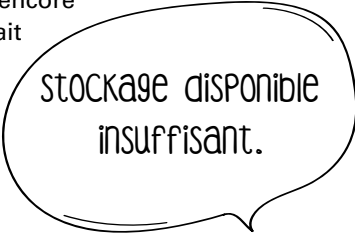
J'ajoute qu'on était quelquefois punis et qu'on recevait des pieds aux fesses et des coups de règle sur les doigts. Punis comme ça ? De nouveau, ils se regardent, ébahis. « Bon, ça va, j'en suis pas mort. »

Ils s'éloignent en chuchotant, persuadés que leur grand-père a réchappé aux pires sévices.



Je n'ai plus d'espace de stockage disponible sur mon mobile

Vous faites régulièrement le même cauchemar duquel vous vous réveillez en nage, tremblante, le souffle court et la bouche sèche. Votre compagnon pose sur votre dos une main tendre et rassurante : « T'as encore rêvé que ton smartphone indiquait "Stockage disponible insuffisant", mon amour ? » Oui, vous en avez encore rêvé. Ça vous poursuit. Jour et nuit, parce que vous ne faites pas qu'en rêver, vous le vivez aussi. Impossible de prendre une photo, d'accéder à vos mails ou d'effectuer une simple mise à jour sans que votre téléphone vous rappelle qu'il est au bord du *burn-out*. La faute à ces centaines de photos de vos petits-enfants, aux centaines de vidéos qu'ils regardent sur YouTube, aux centaines d'applications qu'ils téléchargent à l'insu de votre plein gré, bref, la faute à vos petits-enfants, sans qui vous auriez plein de place pour prendre plein de photos, mais aucune bouille chocolatée à immortaliser.



stockage disponible
insuffisant.





Je suis responsable de la mort de Poo

La deuxième passion de ma petite-fille, après sa grand-mère, c'est le caca. Pas celui qu'elle mangeait à 10 mois avec un plaisir non dissimulé, celui avec lequel elle joue

non, vraiment,
la mort, c'est
de la merde.

sur mon téléphone, depuis que je l'ai autorisée à télécharger ce jeu éducatif pointu qui consiste à nourrir et faire jouer « Poo », une crotte en forme de crotte. La première fois, je me suis demandé d'où venaient ces bips qui s'échappaient de mon téléphone tous les lundis, après l'avoir gardée

le week-end. Le samedi d'après, elle m'a expliqué que son caca avait faim et s'ennuyait, et qu'on ne faisait pas des cacas pour les laisser tomber comme ça. Elle pensait pouvoir me passer le relais pour qu'en son absence, je nourrisse et éduque son caca et remplisse dignement mon rôle de grand-mère. Oui mais voilà. J'ai une vie en dehors de son caca. Que j'ai fini par oublier. Jusqu'au jour où il n'a plus du tout bipé. Son caca était mort, affamé et déshydraté, seul dans la chambre sordide d'un jeu à la con.



Preuve 19

Je paye chaque fois que je dis un gros mot

Quelle belle idée que cette « boîte à gros mots ». C'est ce que vous avez en tout cas pensé, en ce dimanche après-midi d'averses incessantes, alors que vous étiez sur le point de coller tout ce petit monde devant un DVD. Vous avez décidé de fabriquer une boîte à gros mots à partir d'une boîte de mouchoirs en papier. Vous vous êtes beaucoup mouchés afin de la vider, vous avez distribué à vos petits-enfants de la peinture, des gommettes, des paillettes et des feutres, et vous les avez laissés travailler pendant que discrètement, vous répétiez tout bas « putain de merde la chierie de sa race de con » sur le balcon, comme on fume une dernière cigarette.



T'as dit un gros mot,
tu dois un euro !

- Papy, Mamie, on a fini la boîte !
 - Putain, mais c'est canon !
 - T'as dit un gros mot, tu dois un euro !
 - Merde, mais quelle conne je suis !
 - T'en as redis deux.
 - Fais chier.
 - Trois.
 - Bon, ça va, ta gueule.
- Depuis, vous êtes ruinés. Et toujours aussi grossiers.



Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Balance tes petits-enfants

Marie-Pascale & Hervé Anseume



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Tut-Tut et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

